

OPINIONS

Carte blanche

Yannick Motel, président du Glam*



Sesam-Vitale : la méthode est-elle bonne ?

À sujet du plan d'informatisation des professions de santé, les pouvoirs publics semblent avoir résolument adopté la méthode popularisée par Emile Coué, un pharmacien français du XIX^e. En effet, après trois reports successifs, le déploiement du programme Sesam-Vitale devrait probablement être repoussé une ou deux fois. Néanmoins, la haute institution en charge du dossier continue d'affirmer que le calendrier (tous les acteurs de la médecine équipés avant le 31 décembre 1998) est « ambitieux mais tenable ». N'eussent été les enjeux considérables pour la société française, l'absence de rigueur – pour demeurer courtois – qui caractérise la mise en œuvre du plan « Carte » présenterait un caractère franchement comique. Les principales causes sont pourtant identifiées : absence d'un véritable chef de projet, volonté de mettre en place un réseau à péage (le Réseau Santé Social pourrait être de nouveau reporté, cette fois en septembre), et décisions stratégiques sans concertation avec les éditeurs et industriels

concernés. A cette gabegie s'ajoute la volonté de convaincre les professionnels de santé, à grand renfort de forums et de séminaires, que leur bonheur passe inéluctablement par le tout-informatique. Ce délire s'apparente à celui qui contraindrait une personne, peu convaincue, voire franchement paniquée par les véhicules à moteur, à s'initier à la conduite des dits engins au volant d'une Formule 1 de 650 chevaux ! Au-delà de cette guerre des clans, il est urgent de prendre la mesure que nombre de professionnels de santé aspirent, au moins dans un premier temps, à un équipement simple de gestion de cabinet. Et aimeraient que l'on arrête de vouloir à tout crin les convaincre des bienfaits de la cybermédecine. Aujourd'hui mondialement connue, la méthode Coué est abondamment pratiquée par les acteurs institutionnels de Sesam/Vitale. Elle n'est sans doute pas la meilleure en la circonstance. Peut-être faudrait-il envisager d'en changer ? ... ■

* Groupement des éditeurs labellisés par l'assurance maladie.

ILS ONT DIT

Jean-Marie Messor, directeur de la Compagnie Générale des Eaux

« Vous avez deux ou trois concurrents sur Internet sans y être vous-même, vous pouvez être certain de perdre des clients. »

Alan Baratz, président de Javasoft

« Microsoft annonce une solution complète pour le passage en l'an 2000. Disponibilité prévue en 2004. »

Philippo Gropallo, directeur général de Novalis

« Il y a le même pourcentage de fraude sur Internet que sur le minitel ; le nombre de fraudeurs est simplement proportionnel à la couverture. »

Gilles Ralson, directeur commercial de Princesse Tam-tam

« 80% des personnes qui passent des commandes sur notre site Web habitent juste à côté de nos boutiques ! »

Chronique

Bruno Lemaire, professeur à HEC et consultant en management

Foie gras et jeunes dentelles pour les internautes !

On trouve vraiment de tout sur Internet. Un de mes amis, de retour de Venise, me racontait sa surprise de voir des boutiques de dentelle proposant leur production sur Internet à une heure de vaporetto du Palais des Doges. Effet de mode ? Pour la dentelle, pourquoi pas. Mais cela est vrai pour les automobiles (Auto by Tel), le vin et les livres, pour la location de voitures, de places d'avion, ou encore pour le foie gras du Périgord. Bref, pour tout ce qui peut donner lieu à un échange. Oh, certes, on n'a pas attendu Internet : tout cela pouvait se faire par minitel (et, avant, par télex, par télégramme, ou même par pigeon voyageur). Cela pouvait se faire, mais, en dehors de la douce France et de quelques VPCistes ayant pignon sur rue, cela ne se faisait pas. Pourquoi ? Quatre raisons très simples : trop

cher, trop lent, pas assez interactif, pas assez universel. France Télécom prenait 50% pour « transporter » toute transaction, le centre serveur se payant sur l'autre moitié : 1 ou 2 francs la minute, ce n'est peut être pas beaucoup, mais cela fait à la fin de l'année quelques milliards de plus pour France Télécom, et de moins pour les clients éventuels. La vitesse : entre les 300 bauds (ou 1 200/75 pour les puristes) du minitel classique et les 14 400, 28 800 ou 56 000 bauds des modems modernes, il n'y a pas photo. L'interactivité pour l'annuaire électronique, l'ergonomie et les questions fermées du Minitel pouvaient suffire. Pour la visite virtuelle du Marriott des Champs-Élysées ou du club Med de Saint-François à la Guadeloupe, c'était limite. L'universalité du minitel est bien connue, et elle est

réelle mais hexagonale. Là encore, face aux trois cents millions de micro-ordinateurs installés dans le monde, dont plus d'un tiers sont multimédias, l'exception française ne fait pas le poids. Est-ce à dire qu'en dehors d'Internet, point de salut pour le commerce ? Non, bien sûr. Mais le fait que les Broderies Deschamps, avec un investissement « technologique » minimal de 50 000 à 100 000 FF, puissent proposer leurs points de fronces ou de chevron à l'aborigène d'Australie (si ce dernier est connecté à Internet, évidemment) modifie complètement le modèle économique des échanges marchands, n'en déplaise aux colbertistes-tayloriens et protectionnistes de tout poil ■

COURRIER DES LECTEURS

Le multimédia ouvert aux informaticiens

Lectrice régulière de *O1 Informatique*, journal que j'apprécie beaucoup, je regrette toutefois qu'il n'y ait pas plus d'articles concernant la création multimédia ou la conception de sites Internet. Je vous signale que ces deux secteurs s'adressent à de véritables « informaticiens » et non pas seulement à des graphistes ou artistes. La programmation est en effet de rigueur aussi bien dans le domaine des CD-rom que dans celui des pages Web. (...)

larine@hol.fr

O1 Informatique s'efforce chaque semaine de donner les repères permettant de comprendre l'évolution des différents métiers de l'informatique. Dans ce cadre, le multimédia et la conception de sites Internet sont des sujets que nous abordons régulièrement. Néanmoins, nous essaierons en 1998 de mieux faire encore !

REVUE DE PRESSE

22 DÉCEMBRE 1997



Intel survivra-t-il aux PC économiques ?

Il n'y a pas si longtemps que cela, les dirigeants d'Intel étaient si peu intéressés par le marché des PC à moins de 1 000 dollars qu'ils avaient baptisé le segment Zéro, abandonné à quelques opérations promotionnelles et à de petits cloneurs utilisant des technologies dépassées. Pour sa part, Intel se concentrait sur le haut du marché en lançant en permanence d'onéreux processeurs, seuls capables de faire tourner les derniers logiciels sortis. Grâce à cette stratégie, Intel est devenue une

véritable machine à profits (...). Quant au prix moyen d'un PC, il restait stable aux alentours de 2 000 dollars. En février dernier, Compaq a tout bouleversé avec une machine Presario à 999 dollars utilisant une puce de Cyrix, le principal rival d'Intel. (...) Aujourd'hui, la plupart des fabricants de PC convoient aussi des machines économiques, et ce segment de marché, qui représentait 7% de toutes les machines vendues aux États-Unis en 1996, devrait atteindre 25% cette année. Pour la première fois de son histoire, Intel vient donc de créer des processeurs spécifiques pour PC bon marché, qu'il appelle désormais de façon respectueuse « Basic PC » (...)

Pour faire part de vos opinions...

INTERNET: redaction@O1Informatique.presse.fr
TÉLÉCOPIE: 01 45 54 28 11
WEB: <http://www.O1-informatique.com>
ADRESSE: 26, rue d'Oradour-sur-Glane, 75504 Paris Cedex 15

La semaine de Zévar

